

Qu'il pût refuser l'étrange marché, qu'il repoussât l'offre qu'elle s'appropriait à lui faire, pas un instant, elle ne voulait en accepter la possibilité. Est-ce que tout dans la vie ne s'était pas plié à ses caprices? Est-ce qu'à l'une de ses demandes, un être au monde avait jamais répondu non?

La destinée l'avait faite pauvre, il est vrai. Mais bien vite, elle plaçait auprès de son berceau l'homme généreux qui l'avait si tendrement chérie.

Depuis, aucune tache sur le soleil de ses jours. Un ciel uniforme, bleu comme le ciel du Brésil: une route unie, si douce à ses pieds d'enfant; une ascension constante vers plus de bonheur, plus de matérielles félicités, toutes les joies terrestres encloses dans ses petites mains. Les hommages, les flatteries, l'adulation des hommes. Voilà ce que France del Rica avait connu jusqu'ici.

Gaston de Mérance pouvait-il être fait autrement que les autres? Pourrait-il échapper au charme de France, à ce mystérieux charme féminin qui les courbait tous à ses genoux?

Non. Elle allait formuler une demande — une demande dont elle sentait bien pourtant tout l'anormal — il l'accepterait, voilà tout.

Ainsi se réaliserait la volonté de France, le bonheur de France, l'avenir de France, en dépit des obstacles que l'étrange testament de M. de Mérance, avait accumulés, d'une façon inattendue et comme avec un malin plaisir!

La jeune fille saisissait fort bien la pensée du vieillard.

Toujours français de coeur, toujours attaché à sa race, il avait voulu allier cette race et cette patrie tant aimée à l'enfant si chère qu'il plaisait à nommer sa fille. Ainsi il la séparait de Carlos — qu'il n'estimait guère — ainsi, de par sa volonté, il y aurait encore par la monde, une belle jeune fille blonde qui porterait le nom de France de Mérance.

— Ah! oncle Pierre, oncle Pierre, vous vous êtes cru très fin, vous avez voulu poser au Machiavel?... et bien, non, vous ne triompherez pas.

Je serai riche et j'épouserai Carlos del Rica, se promit France, les sourcils froncés, la voix durcie.

Elle fit quelques pas dans l'étroite pièce, arrangea un pli de sa robe, remonta à sa taille la ceinture de daim; devant la glace elle fit bouffer ses cheveux, constata que le noir la rendrait plus belle et sûre de triompher, elle se sourit.

Un pas dans le vestibule; la voix d'une femme de chambre qui, banale, laisse tomber un nom: France brusquement se retourna: Gaston de Mérance était devant elle.

Il s'inclinait. Une seconde, elle eut tout proche d'elle, la tête fine aux doux cheveux cendrés, la silhouette souple et fière, et sous ses yeux profonds, d'un bleu sombre, dont le chaud regard l'enveloppait.

Si prévenue qu'elle fut contre lui, si prête à le détester à cause de l'obstacle vivant qu'il dressait entre elle et le bonheur immédiat qu'elle ambitionnait France, loyale envers elle-même, dut convenir qu'il était vraiment bien, et tout à fait sympathique.

— Vous m'avez demandé un entretien, mademoiselle, dit le jeune docteur; me voici; je suis à vous.

— Je suis à vous!... Les quatre petits mots, en apparence d'une correction parfaite, tombèrent lourdement sur le coeur de France. Elle en reçut comme un choc.

— Je suis à vous. C'est vrai qu'il pouvait être à elle! La volonté de l'oncle Pierre ne le lui donnait-elle pas pour mari?

A elle, ce grand et beau garçon, qu'elle devinait d'âme si droite, d'intelligence si haute et que tant d'autres femmes seraient fières d'avoir choisi. Une seconde le voile de l'oubli tomba sur l'image lointaine de Carlos, et le rêve nouveau emporta la jeune Brésilienne. Mais ce ne fut qu'un éclair. Elle se reprit, réalisa brutalement ce qui était le but unique de sa vie, et toute sa volonté se tendit pour triompher de celle de Gaston.

Un sourire effleura ses lèvres, illumina ses yeux et elle demanda, un peu moqueuse:

— Vous êtes à moi?... Est-ce là une banale phrase de simple politesse mondaine, ou faut-il y voir l'expression même de votre pensée?

Gaston de Mérance tressaillit. La tentation folle lui vint de crier à cette belle fille aux cheveux de soleil qu'il l'aimait jusqu'à la frénésie, qu'elle le possédait jusqu'à l'envoûtement, et qu'il ne concevait plus une existence où elle ne serait pas. Il eut le désir passionné de lui conter la tendre aventure dans laquelle il s'égarait depuis un mois, de lui détailler toutes les heures, toutes les minutes qu'il avait vécues depuis qu'il était envahi d'elle, de lui dire qu'il la chérissait, qu'il la voulait, depuis la pure nuit d'été, où elle lui était apparue telle une princesse de légende, la longue traîne de sa robe balayant sur la terrasse en fleurs les pâles pétales des roses.

Il se domina. D'un effort de volonté il maîtrisa son coeur; pour les chers mots d'aveu ses lèvres demeurèrent muettes. Et, correct, il répondit simplement à l'ironique question.

— Donnez à mes paroles, Mademoiselle, le sens qu'il vous plaira d'y voir.

A jouer avec un tel adversaire, France sentit qu'elle ne serait peut-être pas la plus forte, et d'ailleurs, trop franche pour louver longtemps, elle se décida à brûler les étapes.

Elle redressa d'un mouvement fier sa jolie tête casquée d'or, et offrant un siège au jeune homme:

— Veuillez vous asseoir, monsieur, dit-elle avec une politesse exquise.

Et sur le canapé tendu de velours pourpre, elle prit place à ses côtés.

— Tout à l'heure, reprit-elle, lorsque notre conversation aura pris fin, je vous conduirai dans la chambre où repose celui dont vous ignorez jusqu'ici l'existence, et que moi, j'ai toujours vu à mes côtés. Il a rêvé, un peu en téméraire, d'unir deux destinées qui devaient, selon toute prévision, marcher dans les chemins différents. Ce rêve, quant à moi, je veux bien le réaliser.

Elle se tut. Gaston, ivre d'un espoir magnifique, sentait au fond de sa poitrine battre son coeur tumultueux.

Des mots se pressaient sur ses lèvres. Des mots de gratitude, d'adoration, des mots qui allaient à jamais le faire esclave aux pieds de la splendide idole. Mais d'un geste elle lui imposa silence:

— Ne parlez pas: ne dites rien. Laissez-moi achever. C'est si difficile, fit-elle en souriant. Vous ne savez rien de moi, et je veux que vous me connaissiez. Il faut que vous sachiez l'être que je suis. Ni meilleure ni pire qu'une autre; une jeune fille comme tant de jeunes filles, de celles qui rêvent sur votre belle terre de France, comme de celles qui chantent sous le ciel du Brésil. Mais on m'a élevée en enfant gâtée, on m'a tout donné à profusion; on m'a habituée à la richesse, et cette richesse, je ne puis pas m'en passer. J'ai besoin de ces biens matériels que vous dédaignez peut-être, qui sont, hélas! des choses bien peu nobles... j'en ai besoin comme de l'air pour respirer. La pauvreté me fait horreur; le travail m'épouvante; la vie ne me semble belle qu'à travers le prisme de l'or.

Elle se tut. Ses beaux yeux clairs se levèrent vers le jeune homme. Il y vit une sincérité brutale, une franchise passionnée, et il l'estima pour ne s'être point abaissée à une comédie de mensonge.

Il dit, presque malgré lui:

— M. de Mérance vous aimait, et cependant il a été cruel envers vous.

— Plus cruel que vous ne le supposez. Car il me place entre deux alternatives: renoncer à cette fabuleuse fortune, ou briser mon coeur.

Gaston tressaillit. Il eut la crainte d'avoir compris, et désespérément il souhaita que ce ne fût pas vrai. Mais déjà, France reprenait:

— Avant de quitter le Brésil, je m'étais fiancée à mon cousin Carlos del Rica.

— Et votre oncle le savait? interrogea le jeune homme en maîtrisant son émoi.

— Non, il n'y avait entre nous qu'un accord secret.

— L'oncle Pierre n'aimait pas Carlos; mais je l'aurais fléchi; à notre retour à Rio, j'étais décidée à lui avouer ma décision. Il m'aurait accordé, j'en suis sûre, le mari que j'avais choisi.

Gaston jeta un peu nerveusement:

— Eh bien, vous voilà libre de vos actes. Epousez-le ce Monsieur Carlos del Rica.

France dit simplement:

— Carlos n'a rien... ou presque. Et moi je vais être pauvre. Y pensez-vous, Monsieur? Unir deux misères, jamais!

Le jeune docteur eut un sourire et l'ironique lueur de ses yeux fit rougir le front de France.

— Je ne veux pas choisir, dit-elle, avec fièvre. Carlos d'un côté, la fortune de l'autre: il me les faut tous les deux.

— Tous les deux? releva ironiquement Gaston de Mérance. Mais si j'ai bien compris, l'un du moins ne dépend pas de vous seule. En cas de refus de votre part ou de la mienne, dit le testament de mon oncle, tous ses biens sont à partager entre les villes de Rio de Janeiro et de Bordeaux. Vous semblez oublier, Mademoiselle, que j'ai voix au chapitre tout de même.

France, de rouge qu'elle était devint écarlate. Un voile passa devant ses yeux. Elle sentit confusément l'énormité de ce qu'elle allait faire et dire. Mais rien au monde n'aurait pu l'empêcher d'agir.

De cette même voix calme, où passait une imperceptible ironie, Gaston reprenait:

— Je ne suis pas comme vous, Mademoiselle, je ne tiens nullement aux biens de ce monde...

Elle coupa la phrase d'une geste brusque et d'un élan, lui jetant les mains aux épaules, debout contre lui, elle supplia:

— Monsieur, épousez-moi, je vous en supplie, épousez-moi!

Il eut un sursaut. D'un geste prompt, ses mains emprisonnèrent les mains de France. Il regarda éperdument ce visage de femme qui l'implorait, ces yeux d'éméraude si purs, si grands, et le vertige le saisit. Il lui semblait qu'un abîme s'ouvrait sous ses pas. Il ne savait plus en vérité s'il souffrait ou s'il était heureux.

— Epousez-moi, reprenait la douce voix autoritaire. Epousez-moi pour trois ans. Après cela, nous divorcerons. Nous partagerons la fortune de l'oncle Pierre...

— Et vous vous remarierez avec votre cousin Carlos? conclut Gaston dégrisé.

— Oui, c'est cela, c'est bien cela. Je serai si contente, jeta France avec exaltation. Oh! M. de Mérance, vous n'allez pas dire non? je vous aimerai bien, vous verrez; je serai un gentil petit camarade.

— Un camarade! fit Gaston, un peu amer.

— Une amie si charmante...

— Une amie!

— Et aussi une maîtresse de maison parfaite. Vous verrez. Nous recevrons beaucoup; j'adore ça! nous voyagerons; connaître des pays nouveaux, c'est enivrant. Nous serons heureux, je vous assure que nous serons très heureux. Et plus tard...

— Et plus tard? reprit Gaston mélancolique.

— Plus tard, je vous présenterai à Carlos; je suis certaine que vous serez en sympathie tous les deux.

— Ah! mais oui, au fait! coupa brusquement le jeune homme, parlons un peu de M. Carlos del Rica. Comment va-t-il prendre la chose?

— Quelle chose?

— Mais... notre mariage!

— Il en sera ravi, je suppose.

— Ah! vraiment?

— Mais oui. Carlos m'aime, mais il est comme moi, il considère que l'amour, sans beaucoup d'argent, c'est piètre. Il préférera certainement m'attendre trois ans, et m'épouser riche.

— Vous épouser... en second? Il n'est pas jaloux, ce monsieur!

France sentit la raillerie, et même le mépris, passer dans la voix de Gaston. Elle répliqua, un peu brutale:

— Il ne pourra pas être jaloux, puisque je ne vous aime pas... puisque je ne vous aimerai jamais.

— J'entends bien. Mais enfin, Mademoiselle, avec ou sans amour, vous serez ma femme tout de même?

— Votre femme, fit-elle, avec un sourire amusé; oh! si peu...

— Vous serez Mme de Mérance; et votre mari, ce sera bien moi, je suppose?

Les grands yeux d'éméraude scintillèrent sous l'ombre des cils palpitants. Ils livrèrent au jeune homme un pur et froid regard qui le glaça jusqu'à l'âme.

— Monsieur, laissez tomber la voix un peu hautaine de France del Rica, j'espère que vous avez parfaitement compris: il ne peut s'agir entre nous que d'un mariage blanc. J'entends n'être votre femme que de nom.

Le jeune homme se leva. Il fit quelques pas dans l'étroite pièce, s'approche de

la fenêtre close et un long moment appuya son front à la vitre.

Ainsi donc, voilà ce que cette enfant inconséquente lui proposait: une union de comédie, une parodie d'amour, un simulacre! En somme, un marché.

Le mariage, avec un bail de trois ans, Un bail? mais ça se renouvelle, un bail! E si dans cet espace de temps, à force de tendresse, de prévenances, à forces de volonté, il allait la conquérir? s'il la disputait à ce Carlos inconnu, qui devait l'aimer bien mal puisqu'il ne savait pas lui crier que l'argent est bien faible chose et que l'amour tient lieu de tout. Un bail! et si au bout de trois ans elle devenait sienne: comme elle serait sienne fictivement dès ce soir, s'il le voulait?

Ah! depuis des jours et des jours qu'il la cherchait, avait-il rêvé un dénouement plus beau? N'était-ce pas miracle qu'elle fût là, proche de ses mains, de ses lèvres et que ce fût elle qui ait supplié, avec cette voix d'ardeur et de fièvre:

— "Epousez-moi, je vous en supplie, épousez-moi!"

Pourquoi refuserait-il? Parce que ce marché lui était odieux? Parce qu'il répugnait à tous ses principes de morale, à toutes les conceptions du vrai et du beau qu'on lui avait inculqués dès l'enfance? Se marier, accepter le principe d'un divorce au bout de trois ans, lui sincèrement catholique?

Et bien, il ne se remarierait jamais. Voilà tout: sa vie sentimentale serait finie. Il lui resterait le charmant souvenir d'avoir aimé, d'avoir vécu dans son intimité, marché dans son ombre, respiré le même air qu'elle, contemplé des choses semblables. De ces miettes de bonheur, ne saurait-il se contenter?

Quoi! le hasard jetait dans ses bras la créature merveilleuse dont l'image hantait chaque nuit, son sommeil et ses bras ne feraient pas le geste — dût-il demeurer fraternel, — de l'attirer contre lui?

Par quelle aberration repousserait-il la seule chance qu'il eût de la conquérir? Ne pouvait-il tenter l'aventure? Cette petite France qui se croyait si sûre de sa force, si maîtresse de son coeur, quelle volupté il y aurait à la sentir vaincue, amoureuse et tendre, ayant tout oublié: le fiancé lointain, la terre étrangère, dans la réalisation totale d'un amour plus fort et plus noble!

Ah! France, France, si troublante, ce n'est pas l'or de l'oncle Pierre que je veux! C'est toi, toi seule! Que m'importent les vains hochets de ce monde: gloire, vanité, fortune, pourvu que ton coeur soit à moi!

Ainsi songeait Gaston de Mérance; et il prolongeait inconsciemment un silence où se plaisait son rêve.

France, inquiète, se leva à son tour et se rapprocha pour lui montrer son visage. Mais sur ce visage impassible elle ne sut rien lire. Dans les grands yeux bleus, elle ne vit pas sa victoire et craintive, plus douce que tout à l'heure, elle murmura:

— Vous voulez bien?... dites, vous voulez bien.

Une sorte d'émoi peureux assombrissait les claires prunelles; Gaston crut y voir, tout au fond, une petite angoisse qui, peu à peu, montait... montait...

Il prit la petite main blanche où brillait l'énorme émeraude, l'éleva jusqu'à ses lèvres, la frôla d'un baiser qui, malgré lui, s'attarda, se prolongea; puis la laissant doucement retomber, il dit avec une grâce hautaine:

— Que votre volonté soit faite, Mademoiselle.

— Ah! cria-t-elle presque, vous acceptez?

— Un mariage de trois ans... un mariage blanc, ainsi que vous l'avez dit tout à l'heure? Oui, j'accepte tout ce que vous voudrez.

— Merci! jeta la jeune fille, avec une joie frémissante. Je vous devrai mon bonheur; je ne l'oublierai pas.

Il s'inclina sans répondre. Trop de pensées confuses étaient en lui. Il n'y voyait plus clair du tout. Il n'était pas très sûr de ne pas accomplir en ce moment quelque chose de mal et de laid. Pour la première fois de sa vie, sa conscience ne l'approuvait pas tout à fait, sa conscience d'homme et de chrétien.

Mais la tentation était trop forte. La tentation prenait en ce moment le visage de la femme aimée, et la résistance n'était plus possible. D'ailleurs, les paroles irrévocables étaient dites, il s'était engagé.